

Coin de l'Ouvrier

L'apprentissage

CAUSES DE SA DISPARITION

L'apprentissage, tout le monde en parle, tout le monde en veut et cependant, toujours il diminue. Pourquoi ?

Tout simplement, parce que tout le monde s'est un peu donné la main pour le faire disparaître, et qu'on ne fait pas revivre en quelques jours une chose qui a pris des années à mourir. Tout simplement encore parce qu'on ne prend pas les moyens de le faire revivre. Les patrons, les ouvriers, tous déplorent ce fait, mais on dirait que personne ne se sent capable de faire les sacrifices nécessaires pour remédier au mal.

Ce n'est pas facile non plus de revenir sur ses pas.

L'industrie a tellement été modifiée au cours de la dernière période, qu'il est devenu extrêmement difficile, en pratique, de trouver une place à l'apprenti.

La petite industrie qui fournissait le terrain bien trouvé à l'apprentissage, permettait aux parents de confier sans trop de craintes leurs enfants pour qu'on en fasse des ouvriers demeurant ce que l'éducation de famille les avait faits, la petite industrie est pratiquement disparue englobée, étouffée par la grande.

La grande industrie outillée pour la multiplication du rendement a fait la division du travail et, les rares apprentis qu'elle accepte ne peuvent pas souvent apprendre un métier tout entier. Il leur faut presque toujours n'apprendre et ne savoir qu'une partie du métier, cela multipliant les parties d'ouvriers, mais faisant disparaître graduellement l'ouvrier complet.

La grande industrie ne crée donc pas de compétences. Elle a habitué la clientèle à se contenter d'un travail fait à moitié, et ce travail

n'exigeant que des mains ordinaires, elle engage de préférence ces mains-là.

De plus, les patrons qui comprennent certainement la nécessité de l'apprentissage, aiment bien à prendre des apprentis dans leurs établissements; mais ils se trouvent vite en face d'une difficulté qui les fait presque toujours reculer. Pour montrer un métier il faut dépenser du temps et il faut que l'instructeur soit choisi parmi les ouvriers sur lesquels on compte pour le rendement. Or, on constate vite qu'il n'est pas payant de montrer le métier, parce que nécessairement le rendement en souffre et, sans qu'on le veuille trop, l'apprenti est graduellement abandonné à lui-même. Ce voyant, il se décourage et abandonne la partie, ou reste à l'atelier pour ne faire qu'un ouvrier médiocre.

La guerre, avec ses conséquences sur l'industrie et les appétits qu'elle a provoqués, a donné le dernier coup à l'apprentissage. Presque partout, les industries de paix ont été transformées en industrie de guerre, et comme il fallait faire vite et que les profits étaient assurés, on a vidé les campagnes et encombré les métiers de mains inhabiles, mais capables tout de même — avec la division accentuée du travail — de produire ce dont on avait besoin.

Il est arrivé que les moins compétents gagnaient plus que les hommes de métier et qu'ainsi, les jeunes n'ont pas été encouragés à se mettre en apprentissage. La vie coûtait extrêmement cher et on ne se sentait pas le courage de donner son temps pendant que l'on pouvait gagner le salaire d'un homme.

Il est arrivé ce qui devait nécessairement se produire: il n'y a plus d'apprentis. Si on ne fait pas une réaction considérable, avant longtemps les ouvriers manqueront.